

& s'écrie : *lâche qui refuse de me suivre !* il marche , on le suit ; Schwérin tombe mort sous le drapeau qu'il tenoit à la main. Il avoit soixante-treize ans. Frédéric lui fit ériger une statue de marbre dans une place publique de Berlin. Elle le représente le drapeau à la main , dans l'attitude où il fut tué.

\* 15 Sept.  
1786, p.  
249.

A la bataille de Kolin Frédéric fit des efforts étonnans , mais le succès ne fut pas heureux. C'est là qu'il adressa à ses troupes la plaisante exhortation dont nous avons déjà eu occasion de parler ailleurs \*. Voulant les faire retourner à la charge pour la septieme fois , & les trouvant chancelantes , il leur dit du ton le plus animé : *voulez-vous donc vivre éternellement ?* Cette apostrophe singuliere au milieu du feu & du carnage , les remplit d'une nouvelle ardeur , elles coururent à la mort. Après la bataille , il écrivit à milord Marfchal : „ La fortune m'a „ tourné le dos ce jour-là ; je devois m'y „ attendre , elle est femme , & je ne suis „ pas galant ; elle prend parti pour les da- „ mes qui me font la guerre. Que dites-vous „ de cette ligue qui n'a pour objet que le „ marquis de Brandebourg ? Le grand élec- „ teur seroit bien étonné de voir son petit „ fils aux prises avec les Russes , les Au- „ trichiens , presque toute l'Allemagne , & „ cent mille François auxiliaires. Je ne fais „ s'il y aura de la honte à moi de succom- „ ber ; mais je fais bien qu'il y aura peu „ de gloire à me vaincre. „

Tout le monde fait combien la bataille de Rosbach fut glorieuse pour le Roi de Prusse , & honteuse pour les François. Il y eut 6000 prisonniers , parmi lesquels on